

1er décembre 2016

Un écho d'un colloque remarquable dans la Grande Synagogue de l'Europe à Bruxelles

Des jalons historiques dans le dialogue entre Juifs et Chrétiens

Sur l'initiative du père Th. BARNAS, moine bénédictin du monastère de Chevetogne, le groupe *Juifs et Chrétiens, engageons-nous !* a organisé, le 1^{er} décembre 2016, son sixième colloque annuel dans la Grande Synagogue de l'Europe à Bruxelles. Plus de 200 personnes se sont réunies autour des trois récentes et importantes Déclarations qui visent un rapprochement entre le Judaïsme et le christianisme et esquissent des projets en commun pour l'avenir. L'une, venant de la Commission catholique pour les relations religieuses avec les Juifs est intitulé *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables (Rm 11,29) - Une réflexion sur les questions théologiques relatives aux relations judéo-catholiques à l'occasion du 50e anniversaire de Nostra Aetate*¹ (n ° 4) (10 décembre 2015), elle n'est ni un document officiel, ni un enseignement doctrinal de l'Église catholique, mais sans doute un jalon important dans le dialogue entre Juifs et chrétiens. Les deux autres émanent des courants juifs. La première, la *Déclaration française pour le Jubilé de fraternité à venir - Une nouvelle vision juive des relations judéo-chrétiennes*² (23 Novembre 2015) a été rédigée par des Juifs de France appartenant au courant libéral et au courant *Massorti*; et la seconde, la déclaration des rabbins orthodoxes sur le christianisme - *Faire la volonté de notre Père du ciel : Vers un partenariat entre juifs et chrétiens*³ (3 décembre 2015) a été signée par une trentaine de Juifs orthodoxes. Le cardinal Jozef De KESEL, le pasteur S. H. FUIITE et le Grand rabbin de Bruxelles A. GUIGUI les ont commentées ou ont partagé quelques réflexions sur le dialogue en général.

Le point culminant de la soirée était la transmission d'un texte de 'réconciliation' entre protestants et Juifs.

Par son document, la CNCJ, Commission Nationale Catholique pour les Relations avec le monde Juif (ci-après CC) entend donner un point de départ stimulant pour l'approfondissement théologique du dialogue entre Juifs et Chrétiens. Fondée sur ce document, l'intervention du cardinal Jozef DE KESEL s'inscrivait dans cette démarche, ce qui nous permet de faire un passage de l'un vers l'autre, avec de loin en loin, un court commentaire.

I Du côté catholique

Suivant l'ordre du document de la CC, le cardinal a rappelé, dans un premier temps, les réalisations de l'Église catholique depuis *Nostra Aetate* (1965), pour ensuite en épingle des

¹http://www.jcrelations.net/LES_DONS_ET_L__APPEL_DE_DIEU_SONT_IRR__VOCABLES____Rm_11__29.5221.0.html?L=6

² http://www.jcrelations.net/D__claration_pour_le_Jubil__de_fraternit____venir.5192.0.html?L=6

³ http://www.jcrelations.net/D__claration_de_rabbins_orthodoxes_sur_le_christianisme.5219.0.html?L=6

passages significatifs et pertinents susceptibles de nourrir et d'encourager le dialogue entre Juifs et chrétiens.

Les réalisations de 50 ans de dialogue

Dans son premier chapitre, le document consacre treize points aux réalisations *ad extra* et *ad intra* de l'Église catholique et du monde Juif. Parmi les réalisations *ad extra* - celles de l'Église catholique vers le monde juif – nous citons : l'établissement des Commissions, la rédaction de documents, les gestes significatifs des papes Jean-Paul II et Benoît XVI et les audiences papales ; et *vice versa* - celles du monde Juif vers l'Église catholique : la création d'une unique organisation pour le dialogue entre Juifs et chrétiens. Les réalisations *ad intra* sont celles prises à l'intérieur du monde catholique afin de promouvoir ce dialogue au niveau local.

Le cardinal a mis l'accent sur sa conclusion : ces 50 ans de dialogue ont permis aux Juifs et aux chrétiens de prendre conscience de leur interdépendance irrévocable, de leur complémentarité et de leurs valeurs éthiques communes (la justice, le développement des peuples...). Ainsi, **le dialogue n'est pas seulement un choix, mais un devoir**, en particulier au niveau théologique. Juifs et chrétiens peuvent s'enrichir dans l'amitié mutuelle. « Textes et documents, aussi importants qu'ils soient, ne peuvent remplacer les rencontres personnelles et des dialogues en face-à-face. »

Juifs et chrétiens partagent les mêmes Écritures et une même histoire du salut

Juifs et chrétiens partagent les mêmes Écritures (*Tanakh*⁴, les prières - en particulier les psaumes – ainsi que des éléments liturgiques) et les mêmes racines historiques, a souligné J. De KESEL.

Le document de la CC précise que, tout au long de son histoire, l'Église catholique a défendu *l'unité des deux Testaments* et a exclu de son sein les promoteurs qui présentaient le premier Testament comme obsolète et dépassé par le Nouveau (ex. MARCION °85 - °160).

En effet, l'unité scripturaire est fondamentale pour l'exégèse catholique, elle a ouvert et continue d'ouvrir la voie vers une interprétation qui va de l'Un vers l'Autre Testament. Cette méthode d'interprétation permet de déchiffrer et d'articuler comment le Nouveau Testament est présent dans le premier et l'accomplit, et comment le premier est manifesté dans le Nouveau ; ou pour le dire dans les termes de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine du Vatican II, *Dei Verbum* (point 16): "...en sorte que le Nouveau Testament fût caché dans l'Ancien et que l'Ancien fût dévoilé dans le Nouveau. » Dans le dialogue entre Juifs et chrétiens, elle permet de trouver des messages communs et partagés entre les deux partenaires. Elle laisse la place au déploiement de l'herméneutique juive, ouvrant ainsi des nouveaux horizons pour les chrétiens. Ce creuset est source de

⁴ La *Torah*, les *Neviim*, les *Ketouvim*, ou, le Pentateuque, les Prophètes et les Écrits, ce qui correspond au premier Testament pour les chrétiens, avec sept livres en plus.

décentrement et invite à l'accueil des interprétations de l'autre : un grand champ encore à labourer ! Certes, les deux lectures sont irréductibles.

Dans la ligne du document, le cardinal précise: pour les chrétiens, les Écritures reçoivent en Jésus-Christ une dynamique de continuité, de discontinuité, de transcendance et leur accomplissement. Issu des racines juives qui le déterminent, le christianisme se comprend en continuité *et* en discontinuité avec le Judaïsme.

En *continuité* avec le Judaïsme : Jésus et ses disciples étaient Juifs, et son enseignement ne se laisse comprendre qu'à l'intérieur de la Tradition vivante d'Israël, et non en opposition avec elle.

En *discontinuité* avec le Judaïsme : en Jésus, les promesses sont accomplies, dépassées et transcendées. Jésus a agi avec autorité divine, c'est le point épineux dans le dialogue entre Juifs et chrétiens.

Après la destruction du second Temple (en l'an 70 de notre ère), le christianisme et le Judaïsme ont pris des chemins divergents, mais des points communs demeurent : la Révélation, la Parole de Dieu, l'histoire du Salut. Les chrétiens partagent avec le peuple Juif les moments constitutifs de l'histoire du salut, dont l'Alliance sur le mont Sinaï où le peuple hébreu s'est constitué comme peuple *par* et *autour* de la Révélation de la Parole divine. Le document de la CC précise que l'Église comme 'nouveau peuple de Dieu', ne remplace pas Israël comme peuple de Dieu, mais, en tant que communauté fondée sur Jésus-Christ, Elle porte en son sein le plein *accomplissement* des promesses faites à Israël. Il en va de même pour l'Alliance : la nouvelle n'annule, ni ne se substitue à la première, mais *l'accomplit*.

La spécificité du dialogue entre Juifs et Chrétiens

Mais, aujourd'hui encore, poursuit le cardinal, Juifs et chrétiens partagent une même attitude spirituelle : les uns attendent la venue du Messie et les autres sa seconde venue. Puisque les deux sont des enfants d'Abraham et que les Juifs sont nos "frères aînés" (selon l'expression de Jean-Paul II), ou nos "pères dans la foi" (selon Benoît XVI), le dialogue entre Juifs et chrétiens possède des caractéristiques spécifiques qui le distinguent de celui avec les autres religions : « ... on peut cependant parler d'une sorte de dialogue 'intra religieux' (et pas simplement inter-religieux) ou de dialogue 'intra familial' *sui generis* ... La religion juive n'est pas 'extrinsèque' pour nous, mais d'une certaine manière est 'intrinsèque' à notre propre religion. »

L'interprétation de nos communes Écritures révèle leur diversité, à la fois compatible, *complémentaire et avec des différences irréductibles*. Ainsi, le discernement peut contribuer à la découverte de l'autre comme « le visage d'un frère », à la naissance de l'altérité, d'une vraie relation « je - tu » (M. BUBER, E. LEVINAS) en présence du Tout Autre, comme le fruit d'un long travail psychique et spirituel qui inclut le dialogue, la relation et la présence. Le Talmud parle du passage des ténèbres à l'aurore. Un texte hassidique qui paraphrase un passage du

Talmud⁶ où les rabbins s'interrogent sur le moment où on peut réciter le *Shema Israël*⁷, évoque « le visage du frère » à travers l'opposition entre les ténèbres et la lumière : Dans une conversation avec ses élèves un rabbin demandait : « À quoi peut-on reconnaître le moment précis où la nuit s'achève et où le jour commence ? » Un premier répondait : quand on peut distinguer de loin un chien d'un mouton. Non, disait le rabbin. Un deuxième donnait pour réponse : quand on distingue un dattier d'un figuier. Non, disait le rabbin. Quand alors, demandaient les élèves : lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel être humain, tu reconnais en lui ton frère ou ta soeur. Alors, tu peux être sûr que le jour s'est levé. Mais jusque-là, il fait nuit dans ton cœur⁸. »

6 Traité *Berachot* 9b, *Mishna*.

7 Écoute Israël : Dt 6, 4-9.

8 Cité dans le débat, et dans GUIGUI A., *Dieu parle aux hommes*, Bruxelles, éd. Racines, 2007, p. 129

Vers un renouveau dans la théologie chrétienne ?

Le document de la CC rappelle qu'avec les Pères de l'Église la théorie de la substitution avait gagné du terrain. Selon elle, les promesses et les engagements de Dieu sont accomplis en Jésus-Christ, ils ne s'appliquaient plus à Israël qui n'avait pas reconnu en Jésus le Messie et le Fils de Dieu, et ils avaient été reportés sur l'Église de Jésus-Christ, devenue le véritable « Nouvel Israël », le nouveau peuple de Dieu. Tout en affirmant que le salut dépend de la foi explicite ou implicite en Jésus-Christ, l'Église ne met pas en doute la permanence de l'amour de Dieu pour le peuple d'Israël. Et au document d'affirmer : « la théologie de la substitution ... est dépourvue de fondement. »

De plus, il prévoit que l'Église ne conduit et ne promet aucune action missionnaire institutionnelle spécifique en direction des Juifs. Puisque « les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11,29), que l'Alliance avec le peuple d'Israël n'a jamais été abrogée, ni révoquée (Rm 9,4 ; 11,29) et que l'Église ne remplace pas le peuple d'Israël, « comment formuler théologiquement la relation entre Israël et le *Verus Israel*, ainsi que la pleine communion avec l'Église catholique ? » s'interroge Th. GERGELY, professeur et directeur de l'Institut d'Études du Judaïsme à Bruxelles, modérateur de cette rencontre.

Le document de la CC ouvre de nouvelles portes à la réflexion théologique. Peut-être pouvons-nous espérer qu'au niveau théologique aussi, l'aurore d'une altérité, d'une histoire nouvelle est en train de poindre et sera porteuse de Paix.

II Du côté du Judaïsme

***Caïn et Abel* et le non-dialogue**

Le Grand rabbin de Bruxelles, A. GUIGUI a développé quelques caractéristiques du dialogue en général, et souligné son importance pour la construction d'une société pluraliste. La non-communication mène au meurtre, dit-il, en s'appuyant sur une interprétation juive du récit de Caïn et d'Abel (Gn 4,8).

En effet, le texte hébraïque 8 laisse un *blanc* dans le verset Gn 4,8 : « Caïn dit à Abel, son frère : « ». Par contre, dans le christianisme, certaines traductions (en français) le remplissent : « Caïn dit à Abel, son frère : Allons dehors. » (Ex. Osty, BJ, Dhorme). Caïn a parlé à Abel, mais nous ne savons pas ce qu'il a dit. Pourquoi le texte ne le précise-t-il pas ? Caïn s'enferme en lui-même et ne se sent plus capable de parler à quelqu'un. Ses paroles se referment dans un monologue au lieu de s'ouvrir à un dialogue, elles ne concernent plus son frère. Sa décision est arrêtée et sera exécutée : tuer son frère. Une parole aurait pu, *in extremis*, renverser son désir mortifère vers la vie, comme Dieu lui a proposé de faire en Gn 4,6-7 :

« Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. »

Le bien et le mal sont devant Caïn, **et** il a la capacité de dominer le péché, il n'en est pas esclave. Dieu l'invite à un acte de liberté, mais Caïn ne saisit pas l'occasion. Le *blanc* ouvre l'espace et l'espoir à un renversement de la situation : une parole est capable de retourner ce qui est mortifère vers la vie et d'ouvrir une nouvelle histoire. Il nous interroge sur notre responsabilité devant la parole qui a la capacité de relever ou de faire tomber le prochain. Le silence peut être mortifère. Il nous interroge aussi sur notre capacité de 'parler à quelqu'un', d'entrer en dialogue avec quelqu'un. Une évidence qui n'en est pas une.

Le débat a fait référence aux deux déclarations des courants Juifs. Nous en reprenons quelques passages clés.

Faire la volonté de notre Père du ciel : Vers un partenariat entre juifs et chrétiens - Une ouverture vers le christianisme dans le discours du monde Juif orthodoxe

Dans cette déclaration, des rabbins orthodoxes reconnaissent les changements fondamentaux et irrévocables de l'enseignement officiel de l'Église catholique par rapport au Judaïsme depuis le Concile Vatican II et accueillent la main tendue des frères et sœurs chrétiens pour ainsi accomplir la volonté du Père céleste. Ils estiment que Juifs et chrétiens doivent travailler ensemble comme des partenaires pour affronter les défis moraux de notre époque.

Nostra Aetate et les documents officiels ultérieurs de l'Église qui s'en inspirent, « rejettent sans équivoque toute forme d'antisémitisme, affirment l'Alliance éternelle entre Dieu et le peuple Juif, rejettent l'accusation de déicide et soulignent la relation unique entre les chrétiens et les juifs, appelés « nos frères aînés » par le pape Jean-Paul II et « nos pères dans la foi » par le pape Benoît XVI. » Les signataires apprécient que « l'Église affirme la place

unique d'Israël dans l'histoire sainte et la rédemption ultime du monde. Aujourd'hui, des juifs ont pu faire l'expérience de l'amour et du respect sincères témoignés par beaucoup de chrétiens dans un grand nombre d'initiatives de dialogue, de rencontres et de conférences partout dans le monde. »

Citant MAÏMONIDE (°1138 - 1204) et Yehouda HALEVI (vers °1075 - 1141), la déclaration affirme que le « christianisme n'est pas un accident ou une erreur dans l'histoire, mais la Volonté de Dieu et un don à l'humanité ». Leur séparation atteste leurs divergences théologiques, mais ne saurait être comprise comme une séparation entre ennemis.

En vertu de l'Alliance, le document reconnaît une mission commune entre Juifs et chrétiens en particuliers dans les domaines suivants : améliorer et parfaire le monde, être des partenaires dans sa rédemption, travailler au bien être des peuples, développer les valeurs éthiques comme fondement de la vie humaine : le service à autrui, l'amour inconditionnel et la sainteté.

Dans son paragraphe 5, le document formule une affirmation importante : juifs et chrétiens ont plus de *points en commun* que de points de divergence : le monothéisme éthique d'Abraham, une relation avec le Créateur du ciel et de la terre, les Écritures Juives, la foi et une tradition de valeurs humaines comme la justice, la liberté, la paix, l'amour etc. Ces points en commun ne minimalisent pas les points de divergence, mais Dieu met à son service plusieurs messages pour révéler sa Vérité, et tous les êtres humains sont tenus par les sept lois de Noah. Tout ceci manifeste d'un changement, d'une ouverture et d'une perspective nouvelle dans l'approche des Juifs orthodoxes du christianisme.

La «Déclaration française pour le Jubilé de fraternité à venir » : le dialogue entre Juifs et chrétiens comme premier jalon vers la fraternité universelle

La «*Déclaration française pour le Jubilé de fraternité à venir - Une nouvelle vision juive des relations judéo-chrétiennes* » des Juifs libéraux ou de Juifs *Massorti* est un texte remarquable dont émane un enthousiasme pour l'avenir. À commencer par le dialogue entre Juifs et Chrétiens, elle vise la fraternité universelle, l'actualisation d'une éthique commune, une humanité réconciliée, pacifiée et rassemblée autour du Dieu Un et Unique.

Après deux mille ans d'opposition, de mépris et de haine, la déclaration salue le retournement dans l'Église catholique à l'égard du peuple Juif : « Désormais, pour elle, le peuple juif n'est plus tenu pour le responsable de la mort de Jésus ; la foi chrétienne n'annule ni ne remplace l'Alliance contractée entre Dieu et le peuple d'Israël ; l'antijudaïsme, qui a souvent fait le lit de l'antisémitisme, et qui a jadis pu nourrir l'enseignement doctrinal, est un péché ; le peuple juif n'est plus considéré comme un peuple banni; et l'État d'Israël est désormais reconnu par le Vatican. » Elle y discerne «la capacité inaccoutumée de l'Église catholique à se remettre en cause au nom des valeurs religieuses et éthiques les plus fondamentales », ce retournement sanctifie le Nom de Dieu et possède un caractère exemplaire pour toutes les religions.

Reconnaissant le désir des Chrétiens de se réimplanter, de se greffer sur le tronc d'Israël, les Juifs accueilleront le christianisme comme la religion de leurs frères et sœurs en synergie avec le Judaïsme. Le paragraphe 7 appelle les deux partenaires à se libérer, « à se défaire des préjugés qui se sont creusés au fil des temps dans nos consciences respectives sur ce que croit, pense et fait l'autre, pour mieux écouter ce que chacune des religions dit d'elle-même et de son projet pour le respect et la prospérité de toute l'humanité. Il nous faut nous attacher désormais à mieux comprendre l'autre, l'apprécier, l'estimer, l'aimer pour ce qu'il accomplit en propre. »

Juifs et chrétiens travailleront à la construction d'une fraternité universelle à venir, les uns « par l'étude de la Torah, l'accomplissement des *mitsvot* et l'enseignement de la sagesse qui en découle » et les autres par l'accueil du Verbe. « Les divergences théologiques ne doivent pas nous faire oublier que bien des enseignements chrétiens sont en parfaite concordance avec ceux de la tradition rabbinique. »

III Une pierre angulaire

pour l'avenir des relations entre les Juifs et les Protestants

À la veille du 500^e anniversaire de la Réforme de Martin LUTHER (1517-2017), le président de l'Église Protestante Unie de Belgique (E.P.U.B./V.P.K.B.), le pasteur Steven H. FUITE a transmis à Ph. MARKIEWICZ, président du Consistoire Central Israélite de Belgique, le texte par lequel les protestants rejettent formellement les expressions anti-juives de LUTHER (lettre ci-jointe), comme nous les trouvons dans son ouvrage *Von den Juden und ihren Lügen (Des Juifs et de leurs Mensonges (1543))*. Toutefois, le lien de causalité entre les expressions de LUTHER et les formes d'antisémitisme nées dans les milieux protestants n'est pas établi scientifiquement.

La conscience purifiée et renouvelée est une pierre angulaire pour le futur dialogue entre Juifs et Protestants qui ouvre un chemin vers une collaboration réciproque plus profonde, à l'amitié et à la paix. Le point culminant d'une belle soirée !

L. Verbouwe